Tessons de Boulivie.
Cienega 2013.

Photos et Textes de Daniel Chappuis (alias Boulou)
Les Paccots (Suisse) le 5 janvier 2014

Modesto de Mojinete a averti par radio notre souhait de dormir à Cienega et notre projet de louer deux ânes pour faire une incursion à Estancia Grande. Reçu 5/5, Juana et Max entrent en matière, on négocie tout ça rondo. Départ pour l'aventure.

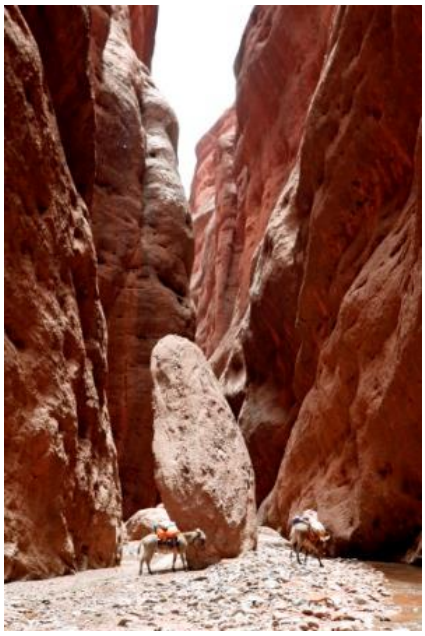
Pensif Samuel regarde Pardo et Molleno bâtés dûment par les mains expertes de Johnny et Juana partir vers son estancia : Chulkior Grande.

Le trax a tracé la nouvelle piste en 2012. Il n'a pas rebougé depuis ! 100.000 $ qui roupillent. Bon ça mange ni foin ni avoine…

L'infirmier Modesto est arrivé avec l'ambulance ce matin. Je lui offre un poster des graneros de Estancia Grande : il ne reconnaît pas l'endroit. Les autochtones n'ont pas la même clé de lecture du paysage que nous.

Pardo est un vieux briscard, il connaît une partie du trajet, son compagnon suivra plus ou moins confiant.

Ce canyon faisait office de verrou pour les populations d'amont menacées par des chasseurs-collecteurs attirés par les réserves de céréales. L'accès latéral unique de la passe de Condori, 500m. de dénivellation épouvantablement abrupt, avait la même fonction. Par les hauts en amont d'Estancia Grande soit Bonete et Santa Isabel, c'est l'altitude qui restreignait les chances de pénétration.



Un mini-pont au bout de ces 6-7 km. de gorges évidemment impraticables en période de pluies. Ça nous permet de cogiter au sujet de l'exploration à venir.

On cherche à définir l'emplacement du village antique d'Estancia Grande, et l'on espère trouver celui d'Est. Grde l'ancien ainsi que de probables graneros. Et saperlipopette, nous cherchons désespérément un archéologue bénévole pour valider nos recensements. Qu'on se le dise ! Rien que là en face du village, plus de 100 greniers au pied voire perchés à 25m. dans la falaise et 3 hauts-fourneaux. Des dizaines de condors hantent les hauts. Les indigènes parlent de démons-gardiens…

Le hameau est désert mais le cadenas de Facundo oncle de Johnny n'est pas protégé. Cela signifie qu'il est dans les parages. La tente va s'avérer providentielle. Une douzaine de familles habitait ces lieux y a 25 ans. Il reste quelques ruines et des champs irrigués où continue de croître de la belle luzerne. Le tonton était l'instituteur.

Nous passons le gros d'un jour à arpenter le site afin de déterminer le contour du village antique collectant tessons de poterie et matériel lithique. Les bifaces sont classiques mais les pierres à fouir et autres haches sont façonnées dans une roche inhabituelle. Les décorations de céramique énigmatiques seraient un excellent moyen de dater l'occupation. Tous ces indices seront planqués dans une anfractuosité du rocher du poteau de tél. (Un système antique à un fil très rudimentaire. Juste une évolution des gobelets de yoghourt reliés par une ficelle…) Nous notons soigneusement les points GPS.

En fin d'après-midi je dégote chez Isaac ces deux araires d'époque…, de la nôtre donc. De son côté Johnny continue ses investigations dans la vallée. Il va s'enhardir à remonter la *quebrada* d'en face au fond de laquelle 3 jeunes s'étaient réfugiés pour échapper à la conscription qui les auraient obligés de rallier le front de la guerre du Chaco. Johnny va recenser un très ancien bisse et 6 nouveaux greniers.

Nous sommes ravis de nos recherches, le trinôme village/champs/greniers est complet.

Fin de journée en attendant le retour de Johnny, je me mets en quête de chercher cette satanée couverture égarée par Molleno. On n'a pas écouté Juana : zélé J. a laissé couverts les dos des bourricots et libres qui plus est. Du coup le vent a soulevé une toison de protection, ils se sont baladés à perpette et maintenant il faut quadriller toute la zone. Mais j'entends du bruit…, des voix ! Sa radio ? Non Rosita ! J'hallucine, j'exulte : Rosita ! (Prononcer S pas Z.) je trouve Johnny en jolie compagnie devant la maison de Facundo qui devisent gentiment. Melon garni d'une pivoine rose fanée, bracelet de pacotille, pendentifs dorés, 20 ans, jeune fille en fleurs, sourire édenté, un chicot est vert… et j'ai pas d'appareil photo. Terrible ! Pas de réflexe Boulou. Un joli tic d'inattendu dodelinement de la tête marquant une affirmation ou l'autre lui confère un charme singulier. Sous de sombres sourcils son regard est profond. Magnifique.

Pas d'ami !... a commenté Gonzalo rencontré hier soir. Sous son chapeau fleuri un foulard est noué sur ses cheveux. Rosita a vécu une bonne partie de son enfance confiée à Marga sa grand-mère dans une estancia isolée. Nous l'avions rencontrée en 2003 justement là-bas. (A 3 heures à pied.) Elle ne s'en souvient pas. La sauvageonne après un bref contact distant s'était enfuie toutes voiles jade au vent pour rejoindre sa mère-grand. Mais elle se rappelle bien avoir joué avec des osselets longiformes enrubannés de brins de laine colorés figurant lamas, chèvres ou brebis. Je lui en rapporterai une photo en 2014. Johnny célibataire un brin émoustillé demande ce qu'on pourrait lui apporter chez elle si on devait aller la trouver. Rien, elle n'a pas d'idée. D'ailleurs elle aura peut-être vendu toutes ses chèvres tant elle est dégoûtée de la campagne, et puis elle ira en ville… ! Mais ça lui fait peur elle qui n'a jamais été au-delà de Estancia Mojon à 4 heures ou Esmoraca une fois à 8 heures de marche. Dramatiquement ambivalente, elle n'a que peu fréquenté les bancs d'école. Mais heureusement Facundo son parrain veille sur elle, lui ouvre ses maisons. Il nous narrera dépité ses inconséquences occasionnelles comme la dernière : juste avant la Toussaint, il s'est alarmé d'entendre les pathétiques plaintes du troupeau de chèvres enfermées dans un corral depuis 3 jours sans nourriture. Rosita n'apparaissant pas, il les a libérées. C'était sans compter avec le puma pas sourd lui non plus qui guettait. Dans la nuit il en a éterti 6 ! Pas fier mais qu'y faire ?

Rosita-ta-ta-ta, c'tte fois de ma tente je les ai entendu causer. Surprise, merveille, inespéré : adossée au mur de l'école, notre Rosita un puissant bouquet de fleurs à la main. Quel bonheur. Timide mais moins effarouchée qu'hier, elle nous avoue avoir eu peur de nous. Sont-ce les deux pommes que J. est allé lui offrir qui l'ont amadouée ? Elle est allée faucher de la luzerne hier avec une faucille dentée datant de Mathusalem. Mais elle a réussi de se couper un doigt : « le sang giclait ! »

C'est l'heure du thé, elle accepte du bout des lèvres un bol. Dans la foulée, elle ne refuse pas des feuilles de coca puis une portion de semoule aux fruits. Youpie.

C'est trop cocasse, Rosita serait la ½ sœur de Cyrilo le copain de Guadalupe. Sa jolie maman Pascualina fréquente Ambrosio de Estancia Mojon. Il semble que dans ces campagnes ce compagnon ait considérablement butiné.

Les gens opportunément se rendaient volontiers visite et plus si entente…

Rosita nous dit qu'à proximité de sa maison, sous ses champs il y a quelques traces de greniers. Que voilà un excellent prétexte pour lui faire visite l'an prochain.

Johnny est content, mettant à profit le temps pris pour cuisiner, il est allé récupérer les baudets et a retrouvé la couverture. Ouf, on va échapper au blâme de Juana !

Rosita a bien aimé la semoule et les raisins secs, mais moins apprécié le gingembre confit et les figues…

En hiver 2010, Marga octogénaire sans en informer quiconque se lança sur le sentier qui d'Esmoraca rallie Kaikoro normalement en 5h00 de marche pour un homme valide. Son dessein final était de rentrer chez elle, soit un jour jusqu'à Kaikoro, un autre jusqu'à Estancia Grande par Condori puis 4 bonnes heures pour arriver chez elle. Hélas, le premier jour elle n'atteignit pas son but et dormit dehors par des températures éminemment négatives. Le second jour, c'est Ramiro qui la trouve dans le fossé vers 17h00 à quelques mètres du sentier. Avec l'aide de Johnny ameuté, ils la ramenèrent dans leur maison à Kaikoro. Elle était groggy, froide. Visitationa, Myriam et Lourdes se sont relayées pour tenter de la réchauffer, en vain. Elle a survécu 24 heures semi-consciente, persistant à vouloir continuer son chemin, puis a expiré. Terrible destin.

Bon c'est pas le tout que ça, il faut se préparer pour aller à Estancia Grande antigo, soit l'antique village de l'autre côté du col. Plions bagages, au revoir Rosita y vamos. En passant au-dessus du camp, on profite de trier, photographier nos trésors puis les planquer. ¾ d'heure s'écoulent ; assez distraits pour baisser notre vigilance…, et au moment de repartir, mince, les ânes, où sont-ils disparu ? Plus rien à l'horizon, évaporés, mais le terrain est assez accidenté, espoir, hem ! On se sépare, rendez-vous au cimetière là-haut. Je présume que les mariols seront retournés à la luzerne. Johnny a une autre hypothèse, il file droit dans l'azimut de Cienega !

½ heure plus tard, les trois se pointent au cimetière avec tous nos bagages, papiers d'identité, sous etc. On aurait eu l'air fins… ! Les petits malins emmenés par Pardo avaient en effet filé direction du canyon mais par chance ils se sont retrouvés bec de gaz devant une dérupe infranchissable. Ouffe. Va falloir les avoir à l'œil d'autant plus que nous progressons désormais en terrain inconnu pour eux.

En piste.

La mélancolie nous accompagne sur le chemin du col. Hélas bien vite la réalité du terrain me rattrape. J'ai pas mal la frite mais souvenance aussi d'un passage délicat, un euphémisme. Il faut camber 80cm. avec un bloc saillant de 30cm. à hauteur de poitrine, deux prises pourries et dessous un ravin vertigineux. Il faut juste ne pas se rater avec un sac à dos plein de mes chers lourds EOS et 2l. d'eau. Je vois Johnny là-bas au fond du desvio poussiéreux qui progresse en me surveillant du coin de l'œil. Le pied gauche s'assure +/- de l'autre côté de la passe, j'ai des prises fiables à 50%, ça s'effrite un peu, une légère crispation des reins pour maîtriser le poids du sac en porte-à-faux, je peux procéder au basculement du centre de gravité et hop ramener le pied droit près de l'autre. Passé! Un regard en contrebas question de prendre la mesure de ce à quoi j'ai échappé…, mouin, hem ! C'était pas le moment ni le lieu pour se louper ! Au retour, promis, je prends plus de risques, je ferai le détour. C'est le problème de ces campagnes qui se désertent. Il ne subsiste plus assez de forces vives pour entretenir les voies de communications. Il faudrait dynamiter la passe donc faire des trous à la barre à mine, c'est loin, long, pénible et plus question de compter sur Facundo, Ramon, Ireneo, Rosita ou Andrea pour s'investir dans cette tâche.

Je travaille pour encourager des jeunes à entamer des réfections de passages dangereux. Le bénéfice de la vente des photos de Sam va y contribuer.

Du col Johnny a scruté à la jumelle les vallons d'en face où Facundo nous signale des greniers. Il avait commencé ici son dicastère d'instituteur avant de déménager à l'autre village faute d'élèves. Impossible de déceler quoique que ce soit, on verra demain. Désert le patelin, pas moyen de squatter la cuisine de la fille à Félicien. Les trophées lithiques de 2012 sont toujours dans le four. Nous cherchons ici à réaliser le trinôme. Les anciennes terrasses cultivées sont nombreuses et bien notées. Mais il nous manque l'emplacement du village et les obligatoires greniers profitant d'abris sous roche.

Tout un jour nous avons exploré les hauts de la vallée jusqu'à 4300m. d'altitude. Résultat des courses semi décevant quoique surprenant : « que » 3-4 greniers passablement détruits mais deux grands sites majeurs de haut-fourneaux et un minuscule dans une cavité. Donc peu de réponses mais de nombreuses questions supplémentaires. Quel minerai, issu d'où, quand ? Au secours !

On se console avec ce qu'on peut… Le béquet d'à côté du col, à la bifurcation pour continuer chez Rosita, s'illumine au couchant.

Demain retour au bercail, ce sera une rude journée.

Au fond de cette vallée du rio Santa Isabel, Félicien cultivait notamment du maïs. Il récoltait des pommes et des pêches. Il pouvait arriver d'Estancia Grande l'ancienne par un cheminement si escarpé qu'il n'autorisait qu'un petit sac léger. Je n'ose pas imaginer… Pareil il croisait en face pour aller rendre visite à sa mère. Bonjour les sportifs !

Curieusement Molleno sent l'écurie, il mène un train d'enfer malgré qu'il ait la plus lourde charge. On a toutes les peines du monde à le retenir.

Rien à signaler à Chulkior Grande. Nous rencontrons un peu plus haut Felipe et ses fils Samuel et Edson.

Juana est ravie de revoir ses ânes.

On fait un check de reddition du matériel. Contrôle technique : pare-brise, 2 oreilles, 4 pattes, signophile de queue arrière gauche, droite, tout est en ordre. Les 4X4 ne se font pas prier, ils filent sans demander leur reste devant Johnny qui les enferme au corral. On fait nos comptes avec Max ravi des 10 bolivianos par tête pour chaque journée de travail. C'est la Toussaint que le couple ne fête pas, ils sont évangélistes.

Todos Santos = la fête des morts.

Ce 2 novembre vers 9h00, sortant de la cour je me trouve nez à nez avec Béatrice en goguette, chapeau melon ostensiblement fleuri par un puissant plumet de fleurs à hampe et une kantuta fichés bien à l'avant de la coiffe. Le tableau est inespéré, c'est du craché Béatrice ; elle veut voir Johnny, tout de suite, elle insiste, c'est impérieux ! Il est chez Maximo qui l'a sollicité pour recopier une convocation à transmettre à un quidam qui habite Esmoraca. Johnny rapplique, Béatrice l'empoigne par le bras, il résiste, proteste… il a autre chose de plus urgent que d'aller «compartir» (partager) mais le caractère trempé tungstène-vanadium de cette femme prend le dessus des muscles de J. qui cède se laissant entraîner Zeus sait où. Il jouit d'une telle aura qu'il n'ose pas effrontément se défiler. Je sens l'aubaine, file attraper le Canon et pars chercher l'antre où B. l'a emmené. Juana sort brièvement pour m'indiquer discrètement où je serais sensé les trouver mais que pouic, nada. Fausse piste. J'essaie de chercher au pif, aux sons de la flûte…, rencontre la fille de B. qui me la signale derrière l'école proche. Au bruit des voix, je pige tout de suite que c'est bien là. Porte ouverte, avec la lumière du soleil j'entre en saluant. Autel garni des turcos habituels. En face Béatrice toutes voiles dehors abéquée sur un bord de lit, abreuve Johnny de paroles et de gobelets de vin à tour de bras. Elle anime une cohorte de participants dont une ribambelle de mioches tout calmes et impressionnés. Y a son mari Sixto bien lancé aussi comme Luis. Et puis Félipe (on est chez lui) et sa femme Alicia sœur d'Ezéchiel. Béatrice me tend un gobelet, je dois boire aussi. Honneur à la Pachamama à qui j'offre une modeste giclée. Mais la finaude sert plusieurs gobelets en parallèle et le mien se retrouve rempli aussi sec ! J'accepte de m'asseoir à un endroit stratégique question lumière pour capter au jugé des scènes de Toussaint hautes en couleurs, sans être trop éloigné de mon traducteur en cas d'urgence. Une fille de B. ~10 ans s'est ornée la tête d'un bandeau rouge très original pour le coin. Jamais vu ça! La brique de « vin » vide est aussitôt remplacée

par une bouteille plastique d'alcool sérieusement rallongé d'eau. Et le prétexte fallacieux s'il en est est de vider son verre rapidos pour permettre à d'autres d'en profiter. C'est la formule classique, universelle : louer le seigneur mais pas le verre ! Le problème hem, c'est que le récipient tourne pas…, c'est chaque fois mon tour ! Heureusement Félipe et un officiant de circonstance entament une oraison autour de

l'autel, le calme s'installe, respecté. Quelques murmures des petits enfants ; la litanie se poursuit 10 min. : Offrandes, salud, Pachamama et caetera.

Luis empoigne l'Anata, me joue un air lugubre au-dessus de moi, le répète à l'envi. Le son pulse massacré, la mélodie n'en est que plus lancinante. Alicia grand sourire très chaleureux me verse tour à tour chicha (bière de maïs), alcool, vin. Je refuse les feuilles de coca, elle comprend.

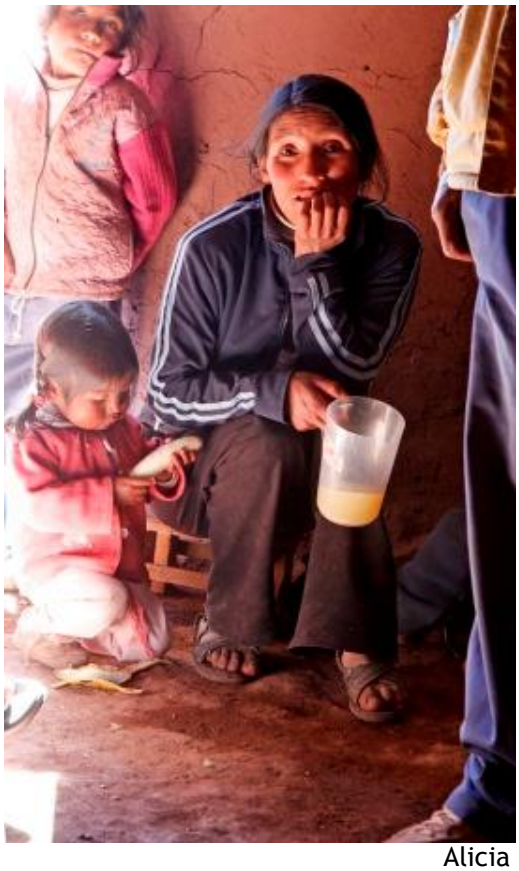
Au jugé je continue de déclencher EOS tout azimut. Y a un gamin qui me colle à gauche, c'est Samuel. Le finaud a découvert l'astuce : il regarde l'écran derrière le boîtier et observe les résultats d'une manière de plus en plus appréciative. Du coup on commence à me chauffer : suis-je en train de graver, vidéo ? Je botte en touche, ils seront ravis d'avoir des copies.

Luis m'entreprend, Johnny traduit. Cyrillo était là avant-hier pour toucher le bon annuel de nourriture abono de l'état. Accompagnant 6 élèves de 6-10 ans de Bonete à pied (6h00 aller-retour) il est surpris de voir notre jeep. Luis qui a des antennes à Guadalupe (son épouse), travaille Cyrillo pour savoir si oui ou non J. et moi avons contribué au développement touristique. Fier, cherchant à ne pas perdre la face, Cyrillo affirme qu'ils connaissaient tout avant notre arrivée, certes, mais qu'en effet c'est bien nous qui leur avons indiqué que et où regarder, puis ce qu'il fallait montrer. Du coup Luis se prend à nous féliciter, et Sixto d'aquiescer aux nombreux exemples de visites énumérées, d'en remettre un voyage pour nous encourager de poursuivre à Cienega aussi ! Lui qui était l'un des plus acharnés sceptiques avec Guillermo, qui en était même venu aux mains avec Aparicio à notre sujet lors d'une précédente Toussaint, voilà qu'il a tourné sa veste. Inversion de tendance, ce basculement doit se fêter et on ne s'en prive pas. Jubilation exaltante s'il en est, depuis le temps qu'on œuvre, ça fait plaisir.

La flûte reprend, Béatrice improvise sur la mélodie des sentences rimées de circonstance : « Tu nous honores de ta présence, tu dois boire tout ce qu'il y a, quitte à ce que tu perdes tes sens, tout sera bu tu ne sortiras pas ! » Traduction libre du quechua… elle est complètement démontée la mère Béatrice.

Béatrice en pleine forme…

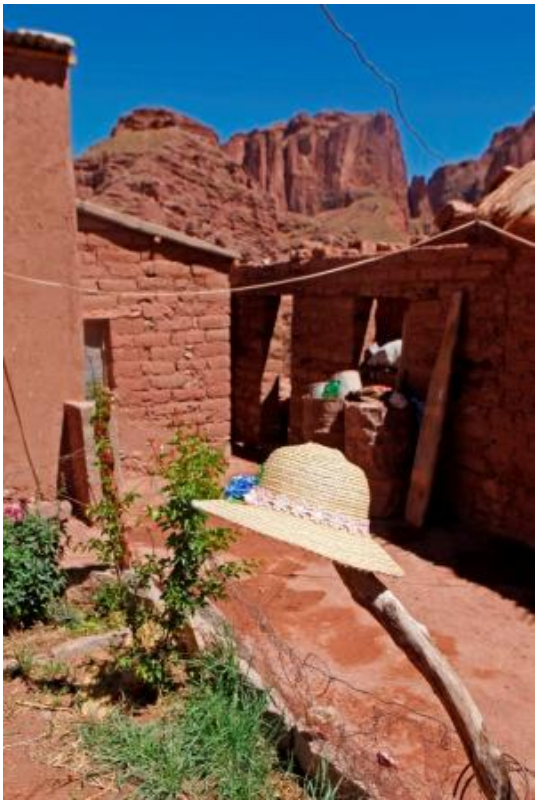
Sixto, mari de Béatrice récemment converti à l'idée du tourisme.



Alicia à gauche.

Félipe et Alicia maître des lieux à droite.

Le bébé est repu mais la jeune maman s'oublie un peu ! On n'a pas bu que de l'eau mais c'est de petit lait que l'on s'est virtuellement désaltéré.



Merci à vous amis d'ici et d'ailleurs de votre attention. Merci d'exister. Je formule mes meilleurs vœux pour que vous puissiez vous rencontrer ici, là ou là-bas.

Daniel Chappuis alias Boulou.